

L'ÉPICURIEN

MALGRÉ LUI,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. CONSTANT ET ARMAND;

Représenté pour la première fois sur le théâtre de la PORTE
SAINT-MARTIN, le 14 novembre 1821.

~~~~~  
PRIX : 1 FRANC 25 C.  
~~~~~



PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
EDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE;
Boulevard Saint-Martin, n°. 18.

~~~~~  
1821.

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**M. DESCHAMPS.....**

**MM. GRANGER.**

**ERNEST, son neveu.....**

**FELIX.**

**FRANVAL, chansonnier.....**

**MOESSARD.**

**DU PATHOS, auteur ridicule...**

**PIERSON.**

**GAILLARD, adjoint du maire de Vernon**

**PASCAL.**

**GUILLERET, percepteur des contributions**

**VISSOT.**

**CAROLINE, fille de Deschamps...**

**Mlle ADELINÉ.**

**Un Villageois parlant.**

**Habitans de Vernon.**



*La scène se passe à Vernon, chez M. Deschamps.*

# L'ÉPICURIEN

## MALGRÉ LUI,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

---

*Le théâtre représente un jardin ouvert par une grille qui donne sur une rue, un gros arbre est au milieu du Jardin.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ERNEST, CAROLINE.

ERNEST.

Oui, ma cousine, mon oncle m'a fait appeler ce matin ; et après m'avoir adressé les plus vifs reproches, il m'a dit que j'avais abusé de sa confiance en vous séduisant.

CAROLINE, *naïvement.*

Mais, mon cousin, vous ne m'avez pas séduite . . .

ERNEST.

Cependant tout espoir n'est pas encore perdu : vous connaissez la manie de mon oncle ?

CAROLINE.

Oui, je sais que depuis qu'il s'est retiré du commerce de bonneterie qu'il exerçait à Paris, pour venir habiter Vernon, il s'est mis dans la tête qu'il ferait des chansons charmantes . . . lui qui ne s'était jamais occupé de poésie . . . aussi ne vous parle-t-il plus qu'en couplets, qu'en refrains . . . N'a-t-il pas persuadé à Messieurs Gaillard et Guilleret qu'ils avaient beaucoup d'esprit ? Et ces bonnes gens qui ont eu la simplicité de le croire, ont conçu le projet de former dans cette ville une société Épicurienne à l'instar de celle de Paris.

ERNEST, *riant.*

Ah ! ah ! une société Épicurienne ! . . . Mais vous n'ignorez pas, chère cousine, que votre père a promis votre main à celui de ces deux Messieurs qui ferait le meilleur couplet pour l'ouverture de la Société ?

CAROLINE, *vivement.*

Ils ne le feront ni l'un ni l'autre ! . . .

ERNEST.

L'amour est un grand maître . . . Craignant qu'il ne s'avisât de donner de l'esprit . . .

CAROLINE, *l'interrompant.*

A messieurs Gaillard et Guilleret ? non, mon cher Ernest, l'amour est bien puissant, sans doute, mais il ne l'est pas assez pour faire un pareil miracle.

ERNEST.

Ah ! vous me rassurez. Je me suis jeté aux pieds de mon oncle ; je l'ai supplié de ne pas faire notre malheur. Enfin je l'ai prié de me permettre au moins de me mettre sur les rangs et de vous disputer . . . en couplets à ses deux amis.

CAROLINE.

Eh bien ?

ERNEST.

Cette proposition flattant sa manie, il y a consenti. Voilà mon espoir . . . il faudrait être bien malheureux . . .

CAROLINE, *vivement.*

Je suis à vous, mon cousin ! j'ai lu de vos vers . . . vous avez toujours eu la modestie de ne pas vous nommer . . . mais enfin ils étaient de vous, je le sais, et on les trouvait charmans !

ERNEST.

Je compte bien peu sur mon esprit.

AIR : *Ce que je fais ici.* (de Douvres et Calais.)

Hélas ! je n'ai que l'espérance,  
Doit-elle se réaliser ?  
J'aurais beaucoup plus d'assurance  
Si vous m'accordiez un baiser.

CAROLINE.

Un baiser ? . . . soyez donc plus sage.

ERNEST.

Du succès qu'il soit le présage,  
Et m'encourage.

*Il l'embrasse.*

CAROLINE.

Je crains de l'affliger,  
Je pourrais le décourager. (bis)

## SCENE II.

Les Mêmes, DESCHAMPS.

DESCHAMPS.

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Vive, vive la chanson !  
 Chanter l'amour et la table,  
 Est un passe-temps aimable ;  
 Amis, n'ai-je pas raison ?  
 C'est le seul genre que j'aime,  
 J'éprouve un désir extrême  
 De faire un couplet moi même...  
 Et ce désir vient de là. (il montre son cœur.)

J'espère  
 Que pour en faire  
 Du goût, de l'esprit...

CAROLINE.

Mon père,

On en fait sans tout cela.

DESCHAMPS.

Comment donc ! de l'épigramme ! c'est charmant, ma petite... eh bien, Ernest ! tu ne songes pas à ton couplet ?

ERNEST.

Oh ! j'ai bien le temps, mon oncle ; à propos, c'est vous qui nous jugerez, n'est-ce pas ?

DESCHAMPS.

C'est ce qui te trompe. Tu comptais déjà sur mon indulgence ? et tu étais dans l'erreur... il n'y a pas d'amis, point de parens ; en fait d'esprit, je ne connais rien.

ERNEST.

Je le sais, mon oncle : je ne comptais pas sur votre indulgence, mais au moins sur votre impartialité.

DESCHAMPS, *chantant.*

Va-t-en voir s'ils viennent Jean.

(Il parle.) Tu as raison de compter sur mon impartialité, mais ton juge n'en aura pas moins...

CAROLINE.

Eh quel est donc, mon père, ce juge redoutable ? Je vous préviens d'avance que s'il décerne le prix à l'un de vos deux vieux amis, il fera le malheur de ma vie...

DESCHAMPS.

Et qu'est- qu' ça m'fait à moi  
Quand je chante et quand je boi.

*On entend chanter en dehors.*  
Je ne me trompe pas , voici mes deux lurons.

### SCENE III.

Les Mêmes, GAILLARD, GUILLERET.

GAILLARD ET GUILLERET.

AIR : *Ah! voilà la vie.*

Vins vieux, bonne table,  
Des amis constans,  
Santé, femme aimable,  
Et refrains piquans ;  
Ce train-là nous mène,  
    Sans peine ,  
    Sans gêne ,  
Ce train-là nous mène  
A quatre-vingt-dix ans.

DESCHAMPS.

Oui, mes amis.

Voilà la manière  
De vivre cent ans.

J'aime à vous voir de cette humeur !

GUILLERET.

Vive la gaité du bon vieux temps, n'est-ce pas, papa  
Deschamps, C'est la bonne.

AIR : *Fournissez un canal au ruisseau.*

Autrefois de nos repas joyeux  
Toute étiquette était bannie ;  
Simple danse, innocens petits jeux  
Suffisaient à la compagnie.  
Elle n'est plus cette gaité :  
Danse-t-on , c'est une gavotte ;  
L'âge mûr joue à la bouillotte ,  
Et la jeunesse à l'écarté.

GAILLARD.

C'est ce que j'allais vous dire.

DESCHAMPS.

Ah ! ça, mes bons amis, je ne vous ai pas encore prévenus

que vous deviez être jugés par un fameux chansonnier de Paris... un Epicurien.

GAILLARD et GUILLERET.

Un Epicurien !

DESCHAMPS.

Un disciple des *Collé*, des *Panard*, etc. qui m'est adressé par mon ancien ami et confrère Bernard. Cet estimable favori de Momus, fait un voyage en Normandie ; il doit passer par notre ville et je suis prié de le recevoir avec une certaine distinction... Il doit arriver aujourd'hui... Quel honneur pour notre société ! Notre aimable hôte assistera, je l'espère, à la première séance de notre assemblée. C'est lui qui proclamera le vainqueur, et c'est de sa main que je recevrai mon gendre. Ah ! j'oubliais, Bernard vient de m'expédier une caisse de tout ce qui a paru de nouveau cette année dans le monde chantant... Nous rangerons tout cela par ordre, dans ma bibliothèque. Je ne serai pas fâché, quand je voudrai me rafraîchir... la mémoire d'un couplet... de trouver sous ma main l'ancien et le nouveau caveau... Il paraît, mes amis, que la chanson fait de furieux progrès... Paris fourmille de chansonniers... nous en avons presque autant que de diplomates..... Tant mieux!...

*il chante.*

Plus on est de fous plus on rit...

CAROLINE.

Allons, mon cousin, c'est à vous d'agir. Prouvez que vous avez de l'esprit, puisque mon père veut absolument un homme d'esprit pour gendre ; mais, en vérité, je ne conçois pas que cette qualité soit très-nécessaire en ménage.

GUILLERET, *galamment à Caroline.*

Vous avez raison, charmante Caroline, et si mon Pégase ne bronche pas aujourd'hui, vous serez la plus heureuse des femmes.

GAILLARD.

C'est ce que j'allais vous dire.

GUILLERET.

AIR : *Au champ d'honneur, c'est Lavaleur qu'on m'nomme.*

Mon cher Gaillard, que faut-il que je chante?

GAILLARD.

J'allais aussi vous demander cela.

DESCHAMPS.

Mal à propos votre esprit se tourmente;  
Chantez, amis, tout ce qu'il vous plaira; (bis)  
Chantez les arts, ou l'amour, ou la gloire.

GUILLERET.

Moi je veux chanter les combats.

GAILLARD.

Moi, les douceurs d'un bon repas.

ERNEST.

Et moi je chanterai victoire!

CAROLINE.

Mon cousin chantera victoire.

GUILLERET.

Quelle présomption! voilà pourtant comme la jeunesse  
est faite aujourd'hui! O tempora! o mores!

GAILLARD.

C'est ce que j'allais vous dire. O mores! o tempora!

DESCHAMPS.

Allons, dignes favoris des neufs sœurs, que votre génie  
brille en cette occasion.

ENSEMBLE.

AIR : *Qu'une douce, aimable folie (du Fou de Péronne.)*Travaillez avec confiance,  
Un tel prix doit vous exciter;  
Et le plus amoureux, je pense,  
Sur ses rivaux doit l'emporter.

GUILLERET et GAILLARD.

Travaillons avec confiance,  
Un tel prix doit nous exciter;  
C'est le plus amoureux, je pense,  
Qui doit aujourd'hui l'emporter.

ERNEST.

Je mets en toi ma confiance,  
Amour! tu sauras m'exciter:  
Ah! le plus amoureux, je pense,  
Devrait aujourd'hui l'emporter.

CAROLINE à Ernest.

Ce prix qui fait notre espérance,  
Vous seul devez le mériter;  
Aujourd'hui, j'en ai l'assurance,  
Sur tous vous allez l'emporter.*Tous sortent, excepté Deschamps.*



## SCÈNE IV.

DESCHAMPS, *seul.*

Ma foi je m'applaudis du moyen que j'ai trouvé de terminer les débats des trois rivaux. . . . Eh mais, le ciel s'est couvert depuis un moment ; si le temps allait empêcher. . . . j'en serais au désespoir ! . . . je me suis mis dans la tête que je verrais un épicurien aujourd'hui, et s'il n'arrivait que demain, cela ne me ferait plus le même effet. . . Diable ! je suis déjà tout mouillé. (*Il se sauve en chantant :*)

« Il pleut, il pleut, bergère, etc. »

*La pluie redouble.*

## SCÈNE V.

DU PATHOS, *entrant par la grille.*

Personnel. . . entrons. . . je serai plus à l'abri sous cet arbre. . . quel temps pittoresque ! . . . que j'aime à entendre le bruissement de la pluie tombant sur la feuille protectrice de ce poirier ! . . . quel charme ! . . . quelle jouissance pour une âme véritablement éprise du *solennel* et de l'*idéal*, de contempler le désordre de la nature ! . . . C'est qu'il y a une furieuse sympathie entre la nature et moi dans ce moment-ci. . . Emporté par le vent des passions, après avoir échoué dans plusieurs entreprises commerciales, malgré toutes nos compagnies d'assurances. . . ennuyé de tirer, comme on dit vulgairement, le diable par la queue dans un village obscur du Calvados, où j'instruisais la timide enfance en qualité de magister, je jette le froc aux orties, et je viens dans la capitale des arts et des sciences, enrichir notre littérature de mes chefs-d'œuvre. . . O Walter-Scott ! . . . O Byron ! . . . Génies immortels ! . . . c'est de vous que j'attends ma fortune et ma réputation futures. . .

Air : *C'est l'Amour*, etc.

C'est Byron, Byron, Byron,

Que j'admire,

Qui m'inspire ;

Qui met sur un noble ton

*L'Epicurien.*

Ma lyre,  
C'est Byron.

Byron, des fruits de ta patrie  
J'enrichis mon pays natal,  
Au microscope du génie  
Mon œil découvre l'idéal.  
Je compte pour mes drames  
Mes romans à fracas,  
Sur les nerfs de nos dames,  
Qui sont si délicats.

C'est Byron, etc.

Volant au ciel ses triples flammes,  
Semblable au monarque des airs,  
Je m'élançai au séjour des âmes,  
D'où je plonge dans les enfers.  
Poursuivant ma carrière,  
Grâce à l'attraction,  
Si j'effleure la terre  
C'est par distraction.

C'est Byron, etc.

Je compte beaucoup sur la Suisse. . . . c'est la véritable patrie du romantique. . . . il n'y a pas en Suisse un pouce de terrain qui n'exprime la mélancolie. . . . pas une plante, je dirai plus, pas un caillou qui ne jette l'étincelle du sentiment. . . . pour l'Angleterre, l'Écosse, l'Allemagne, je ne peux pas me dispenser de les visiter; l'Angleterre surtout, ne fût-ce que pour dire un petit bon jour à lord Byron. . . . et puis je ne serais pas fâché de tâter un peu du spleen. . . . je ne donne ensuite qu'un coup de pied dans le Bas Rhin. . . . Je remonte jusqu'à la Manche, et je file, je file. . . . Je reviens enfin à Paris. . . . Je lance dans le monde mon nouveau chef-d'œuvre, je réveille le goût du vrai beau et je fais tomber la *chanson*!

## SCENE VI.

DU PATHOS, CAROLINE.

CAROLINE, *qui entre au moment où il prononce le mot*  
*chanson.*

On parle de chanson! c'est lui. (*elle s'approche*) Monsieur!

DU PATHOS, *se retournant vivement.*

Qui va là?

CAROLINE, *interdite.*

Ah! mon Dieu!

DU PATHOS.

Pardon, mademoiselle, mille fois pardon. . . . je pensais à . . . (*à part*) Diable! voilà une physionomie qui ne manque ni de pittoresque, ni d'idéal. . . .

CAROLINE, *timidement.*

Je vous ai dérangé, monsieur. . . . vous composiez peut-être une chanson?

DU PATHOS, *étonné.*

Une. . . . une chanson! . . . Non. . . . pas précisément, mademoiselle. . . . (*à part*) Pour qui me prend-elle donc?

AIR du Vaudeville de haine aux femmes.

Suis-je donc taillé comme il faut  
Pour composer la chansonnette?  
Lorsque j'embouche la trompette,  
Je prends un ton beaucoup plus haut.  
Chez moi les remords et les crimes  
Accompagnent les trahisons. . . .  
On y voit tyrans et victimes. . . .  
Ce ne sont pas là des chansons.

CAROLINE, *à elle-même.*

Mon père disait que les Épicuriens étaient en général de bonne mine. . . . Oh! il y a de l'un et de l'autre. . . . et puis, il n'est peut-être pas dans son jour de gaieté. . . . (*haut*) Vous trouverez ma démarche indiscreète, monsieur. . . . Je n'ai pas l'honneur de vous connaître. . . . mais mon père m'a déjà parlé de vous. . . . un de ses amis lui a écrit de Paris que vous deviez passer par Vernon. . . .

DU PATHOS, *dont la surprise augmente à chaque mot de Caroline.*

Ah! ah!

CAROLINE, *à part.*

Si je pouvais l'intéresser en faveur d'Ernest! . . . (*haut*) C'est de vous que va dépendre aujourd'hui le sort de deux personnes. . . . (*à part*) Allons, voilà que je tremble et que je ne sais plus ce que je veux lui dire. (*haut*) Votre physionomie m'inspire tant de confiance. . . .

DU PATHOS, *saluant.*

Mademoiselle. . . . (*à part.*) Voilà la première fois que ma physionomie. . . .

CAROLINE.

Mon père vous attendait avec la plus grande impatience. Il craignait que le mauvais temps...

DU PATHOS.

Effectivement il a plu... Ah! monsieur votre papa m'attendait?

CAROLINE.

Oui, monsieur, et moi aussi... et je suis ravie de vous voir...

DU PATHOS, *saluant encore.*

Je suis sensible, mademoiselle, et même très-sensible... (*A part.*) Il faut que je sois furieusement préoccupé pour ne pas comprendre...

CAROLINE.

Vous allez, monsieur, juger une affaire qui m'intéresse vivement...

DU PATHOS.

Ah!

CAROLINE.

Que vous seriez aimable si vous donniez le prix à mon cousin... il le méritera, j'en suis sûre... Je serais si fâchée de voir triompher messieurs Gaillard et Guilleret!

DU PATHOS.

Permettez, mademoiselle, mon intelligence me sert fort mal dans ce moment-ci. Je ne connais ni votre cousin, ni monsieur Gaillard, ni monsieur Guilleret... Je ne crois pas, toujours.

CAROLINE.

Monsieur Guilleret est le percepteur des contributions de cette ville, et monsieur Gaillard est l'adjoint de la mairie...

DU PATHOS.

Et monsieur votre cousin?

CAROLINE, *naïvement.*

C'est... c'est mon cousin...

DU PATHOS.

A la bonne heure: je le connais presque aussi bien que si je l'avais vu.

CAROLINE.

Vous ne voudriez pas faire le maheur de ma vie, n'est-ce pas, monsieur l'Epicurien?

DU PATHOS, *à part.*

Monsieur l'Épicurien ! ( *Il se regarde.* ) Ah ! ça, est-ce que j'ai l'air ? . . .

CAROLINE, *très-vite.*

Je compte sur vous, je vous en avertis ; Ernest va tout savoir . . . et je vais vous annoncer à mon père . . .

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Je mets en vous ma confiance,  
De vous seul dépend mon destin ;  
Ne trompez pas mon espérance,  
Couronnez mon petit cousin. ( *bis.* )  
Surtout, monsieur, je vous en prie,  
D'être indiscret gardez-vous bien ;  
Songez qu'ici je vous confie . . .

DU PATHOS.

Croyez que je ne dirai rien. ( *bis.* )

*Ensemble.* {  
Au diable soit la confiance,  
Je me creuse la tête en vain ;  
Et malgré mon intelligence . . .  
Ma foi je ne suis pas devin. ( *bis.* )

CAROLINE.

Je mets en vous ma confiance.  
De vous seul dépend mon destin ;  
Ne trompez pas mon espérance,  
Couronnez mon petit cousin. ( *bis.* )

CAROLINE.

Au revoir, Monsieur l'Épicurien.

*Elle sort d'un côté tandis que Guilleret arrive d'un autre.*

## SCÈNE VII.

DU PATHOS, GUILLERET, ensuite GAILLARD.

GUILLERET, *qui a entendu les dernier mots de Caroline.*

Monsieur l'Épicurien ? ( *Il s'approche de Du Pathos, et le salue.* ) Monsieur, j'ai l'honneur d'être . . .

DU PATHOS *révant.*

Plait-il ?

GUILLERET, *à part.*

Serait-il sourd ? ( *criant.* ) J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble serviteur . . . Vous voyez Chrisostôme Ignace-Nicolas-Bonaventure Guilleret, percepteur . . .

DU PATHOS *l'interrompant vivement.*

Pardon si je vous interromps... C'est Monsieur Guilleret que j'ai l'honneur de... (*Guilleret l'embrasse.*) Faites-moi l'amitié de vous remettre, Monsieur Guilleret...

GUILLERET *à part.*

D'où me connaît-il donc? Ah! parbleu, en qualité de confrère chansonnier... Faisons pencher la balance de mon côté.

*Gaillard paraît et a l'air de réfléchir.*

DU PATHOS *à part.*

Je vais enfin savoir quelque chose.

GUILLERET.

Je viens au fait, Monsieur.

DU PATHOS.

Je ne demande pas mieux, je vous assure: Oui, venez au fait, vous me ferez plaisir.

GUILLERET.

Sans vanité, je suis le plus digne des trois prétendants à la main de Caroline Deschamps... Ernest est un fat... Pour Gaillard, c'est un pauvre homme.

GAILLARD *écoutant.*

Il est question de moi!

GUILLERET *continuant.*

Ou, si vous l'aimez mieux, c'est une ganache.

GAILLARD, *s'avancant furieux.*

Une ganache!

DU PATHOS.

Ah! c'est M. Gaillard... M. l'adjoint, je vous salue de tout mon cœur. (*à part*) J'aurai bien du malheur si à eux deux ils ne me donnent pas le mot de l'énigme.

GAILLARD, *embrassant Du Pathos.*

Monsieur... (*à Guilleret*) Une ganache! Vos sentiments, Monsieur mon confrère, sont fort charitables.

GUILLERET.

Permettez, mon ami...

GAILLARD, *furieux.*

Moi, votre ami, Monsieur le percepteur, rayez cela de vos registres!

DU PATHOS, *avec emphase.*

Amis, amitié, vains mots! C'est encore une des chimères qui aveuglent la pauvre humanité... et Walter-Scott dit quelque part...

GAILLARD, *l'interrompant.*

C'est ce que j'allais vous dire... (*à Guilleret*) Chercher à corrompre Monsieur (*désignant Du Pathos.*)

DU PATHOS, *à Guilleret.*

Ah ! M. Guilleret, je ne sais pas si vous aviez l'intention de me séduire, mais dans tous les cas cela ne serait pas joli.

GAILLARD, *criant.*

Je me vengerai !

GUILLERET, *de même.*

Mais, M. Gaillard !

GAILLARD, *idem.*

Je vous impose silence !

GUILLERET, *idem.*

Vous êtes un insolent !

GAILLARD, *idem.*

C'est ce que j'allais vous dire !

DU PATHOS, *les séparant.*

Allons ! voilà les gros mots... il me semble que tout ceci s'embrouille furieusement... Messieurs, parlez plus bas.

GAILLARD ET GUILLERET, *criant plus fort.*

Oui, parlons bas.

## SCÈNE VIII.

Les Mêmes, DESCHAMPS, *accourant.*

DESCHAMPS, *chantant.*

Qu'on se batte, qu'on se déchire,  
Peu m'importe c'est un délire.

DU PATHOS, *à part.*

Et de trois ! au moins, je vais savoir quelque chose... ça ne peut pas me manquer.

DESCHAMPS.

Où est-il ? où est-il ? que je l'embrasse !... (*Il aperçoit Du Pathos, et lui saute au cou.*) Ah ! mon cher Monsieur, soyez le bien-venu...

PATHOS, *à part.*

J'en aurai un torticolis...

DESCHAMPS, *vivement.*

Vous êtes un homme charmant d'être venu, malgré le mauvais temps... Vous avez laissé Bernard en bonne

santé?... Je lui accuserai demain réception de sa caisse de livres.

DU PATHOS, *avec feu.*

Des livres?... *Rob-Roy*, ... *les Puritains d'Écosse*...  
*l'Abbé ou le Monastère*... *La Sorcière*... *Le Château de Kenilworth*... *L'Ala Rook.*

DESCHAMPS.

Je n'ai pas encore eu le temps d'examiner les titres de toutes les chansons...

DU PATHOS, *à part.*

En voilà encore un avec ses chansons !... (*Haut*) Je dois vous dire que...

DESCHAMPS, *l'inter. ompant.*

Rien pour le moment... allons nous mettre à table, et nous parlerons au dessert... ou plutôt nous chanterons.

DU PATHOS, *à part.*

Toujours chanter !... mais c'est donc une rage !... allons, ce n'est qu'à table que je saurai quelque chose...

DESCHAMPS.

AIR *Ah! c' cadet là, etc.*

Mes bons amis  
Le couvert est mis,  
A table ils s'rait grand dommage  
De ne pas courir,  
Nous laissons languir  
Et refroidir  
Le potage.

GAILLARD, *à part.*

Bientôt je veux,  
De mon bras valeureux,  
Punir l'homme orgueilleux  
Qui m'offense.

GUILLERET, *menaçant Gaillard.*

Nous nous verrons, mons Gaillard,

A l'écart,  
Vous sentirez plus tard  
Ma vengeance.

DU PATHOS, *à part.*

Ah! je veux bien être damné  
Si j'y puis rien comprendre;  
Mais dans tous les cas un diné  
Est toujours bon à prendre.

tous.

Allons amis,  
Le couvert est mis, etc.

*Ils sortent.*



## SCÈNE IX.

FRANVAL, précédé d'un paysan, paraît au-delà de la grille.

LE PAYSAN.

T'nez, t'nez, Monsieur, v'là la maison... v'là la grille qu'est toute grande ouverte...

FRANVAL, lui donnant de l'argent.

C'est bon, mon ami...

LE PAYSAN.

Grand-merci, not' bourgeois...

*Le paysan se retire.*

FRANVAL, qui est entré.

Parbleu! Je suis enchanté d'avoir rencontré ce bon Ver-seuil... nous avons renouvelé connaissance, le verre à la main... on dîne fort bien à l'auberge du dragon... C'est une simple visite de politesse que je viens rendre à ce M. Deschamps, que Bernard a voulu prévenir de mon passage à Vernon... Je serais contrarié d'être retenu dans cette maison... J'ai promis à Verseuil de l'accompagner jusqu'à Honfleur, où l'appelle sa place... et nous devons partir demain... d'ailleurs ma constance ne me permet pas de rester long-temps au même endroit.

AIR : *Où des beaux arts je suis admirateur.* (de Garrick.)

Je ne séjourne qu'un moment ;  
 En tout lieu le plaisir m'invite ;  
 Sur ses pas je vole à l'instant,  
 Vif et joyeux cosmopolite.  
 Je sème des fleurs à foison  
 Sur les épines de la vie.  
 Prolongeant ma belle saison,  
 Je suis guidé par la raison,  
 Mais égaré par la folie. *bis.*

Mais il n'y a donc personne ici... Ah! voici pourtant quelqu'un.

## SCÈNE X.

FRANVAL, ERNEST.

ERNEST, entrant.

Quel original que ce nouveau venu! Il ne dit pas un mot  
*Lépicurien*

et mange comme quatre... Ce ne peut pas être là cet homme gai, spirituel... (*Il aperçoit Franval et le salue.*) Monsieur, je n'avais pas le plaisir de vous voir.

FRANVAL, *lui rendant son salut.*

Je me nomme Franval : je suis l'intime ami de monsieur Bernard, ancien confrère de monsieur Deschamps que je viens saluer en passant.

ERNEST, *surpris.*

Comment, monsieur, vous seriez...

FRANVAL.

Celui que Bernard a eu la bonté de désigner à monsieur Deschamps comme un bon vivant... Ma foi, il ne se trompe guère sur cet article :

*AIR de la chasse du Roi et le Fermier.*

Le vin,  
Ce jus divin,  
Me plaît beaucoup mieux qu'un métal  
Fatal;  
L'amour  
Vient chaque jour,  
Mettre sur mes yeux un nouveau  
Bandeau;  
En tout,  
Je suis mon goût,  
Et ne vois jamais le plaisir  
Me fuir.  
Par ce moyen, ma foi,  
Moi,  
Je suis plus heureux qu'un roi.  
Je ris,  
Des beaux esprits,  
Dont les vers  
Divers  
Sont musqués,  
Masqués.  
Je fais  
Malins couplets,  
Je fais au dîner, de grand cœur,  
Honneur!  
Content,  
Toujours chantant,  
Je fais, quand j'en ai le moyen,  
Le bien.  
Vivant ainsi, ma foi,  
Moi,  
Je suis plus heureux qu'un roi.

ERNEST.

Voilà bien la vraie gaîté française!.. Eh! bien, monsieur Franval, vous arrivez trop tard; ou pour mieux dire, vous êtes déjà arrivé.

FRANVAL, *riant*.

Expliquez-vous un peu mieux...

ERNEST, *gaiement*.

Oui, monsieur Franval, vous êtes à table dans ce moment ci...

FRANVAL.

Je suis à table?

ERNEST.

Et vous faites honneur au repas, je vous assure.

FRANVAL.

Fort heureusement pour moi, j'ai diné.

ERNEST.

Je vais me faire comprendre: On vous attendait avec impatience: Un inconnu se présente: malgré son air triste, on le prend pour un joyeux épicurien; la table est dressée, il s'y place, mange, n'ouvre la bouche que pour manger, et voilà où en est la comédie pour le moment.

FRANVAL.

Ah! parbleu! l'aventure est unique... et sait-on?

ERNEST.

Et tenez, le voici justement...

FRANVAL, *regardant*.

Comment! c'est là ce bon vivant... Ah! ah! la plaisante tournure!..

## SCÈNE XI.

Les Mêmes DU PATHOS, *il est entre deux vins*.

DU PATHOS.

Chantez!.. Chantez!.. c'était le refrain général.. ma foi, pour les contenter, j'ai chanté, j'ai même enchanté tous les convives.

ERNEST, *se moquant*.

Ah! diable?

DU PATHOS.

Ah! c'est vous, mon petit monsieur Ernest?... j'ai débuté par la romance de Fitz-Henri...

*Il chante.*

Il existe une providence  
Qui punit les enfans ingrats,

Je puis vous assurer qu'elle a fait généralement plaisir...  
J'ai chanté ensuite :

La mort n'est rien,  
C'est notre dernière heure.

Enfin, j'allais entonner la romance nouvelle du *Solitaire*,  
Vous savez?... c'est tout nouveau... Mais, ma foi, je commençais à me fatiguer... et puis le vin avait tant soit peu noyé mes idées... On a beau dire, vive l'eau pour les idées fraîches et saines...

FRANVAL, *avec feu.*

O blasphème !

AIR : *Ami jamais le chagrin ne m'approche.*

En vain, monsieur, ici pour vous défendre,  
Vous cherchez cent prétextes divers,  
Vous ne pourrez jamais me faire entendre  
Que le bon vin puisse nuire aux bons vers. *(bis.)*  
Il n'en est rien, consultez donc, de grâce,  
Collé, Panard et le joyeux Piron ; *(bis.)*  
Du cabaret ils firent leur parnasse,  
Et c'est Bacchus qui fut leur Apollon.

DU PATHOS, *tirant Ernest à l'écart.*

Faites-moi l'amitié de m'e dire quel est ce barbare qui dénature ainsi les noms des grands hommes... Piron, Piron, je ne connais pas ce monsieur-là, moi... Quant à Byron... c'est différent... Je connais beaucoup Byron.

ERNEST, *bas à Du Pathos.*

Monsieur est l'Epicurien recommandé à mon oncle par son ami Bernard... Il se nomme Franval.

DU PATHOS, *soupirant.*

Ah ! à la bonne heure, voilà au moins un petit renseignement... *(il fixe Franval.)* Ah ! c'est Monsieur... *(à part)* Voilà une rotondité qui m'effraie... n'importe : le repas m'a mis en goût... soutenons mordicus mon rôle d'Epicurien... *(Il s'avance vers Franval d'un air décidé.)* Monsieur, je voudrais vous dire deux mots !

FRANVAL, *gaiement.*

Volontiers, Monsieur, je ne refuse jamais de faire connaissance avec les bons vivans.

DU PATHOS, *à part.*

Il n'a pas l'air méchant... cela m'encourage. (*haut*) N'y aurait-il pas d'indiscrétion... Je viens au fait... C'est une explication particulière...

ERNEST *souriant.*

Je suis de trop Messieurs, je me retire...

DU PATHOS.

Oui, si c'était un effet de votre complaisance... Pardon!

*Ernest parle bas à Franval et sort en lui faisant quelques signes d'intelligence.*

## SCÈNE XII.

FRANVAL, DU PATHOS.

DU PATHOS, *d'un air menaçant.*

Maintenant, Monsieur, que nous sommes seuls...

FRANVAL *l'interrompant.*

Je vais vous demander un petit service...

DU PATHOS.

Permettez: il me semble, Monsieur, que vous sortez de la question.

FRANVAL, *continuant.*

Ecoutez: je ne voudrais pas rester dans cette maison au maître de laquelle j'étais recommandé; des affaires pressantes m'appellent ailleurs... Puisque vous vous trouvez ici à ma place.

DU PATHOS.

Comment donc à votre place? en voici d'une autre à présent... Ah! ça, sommes-nous à Vernon, ou à Charenton?

FRANVAL, *riant.*

Oui, Monsieur, c'est moi que l'on attendait.

DU PATHOS, *à part.*

Ah! c'est lui que l'on attendait? Je me doutais bien qu'il y avait du quiproquo... (*haut*) Voilà qui est fort, Monsieur!

FRANVAL.

Allons, allons, avouez franchement que vous n'êtes rien moins qu'Epicurien.

DU PATHOS, *menaçant.*

Moi, Monsieur... Il paraît que ..

FRANVAL, *affectant un air sérieux.*

Eh bien ?

DU PATHOS, *doucement.*

Que vous êtes au fait... eh bien, oui, c'est un mal entendu... Je me nomme Du Pathos.

FRANVAL.

C'est un bien beau nom !

DU PATHOS.

Trouvant cette grille ouverte, je suis entré pour me mettre à couvert... on m'a pris pour vous... j'ai voulu me faire connaître, on m'a toujours interrompu... il a bien fallu... le couvert était mis et... enchanté d'avoir fait votre connaissance...

FRANVAL, *à part.*

L'original ! (*Haut*) Je serai charmé de vous connaître mieux, mais en attendant vous sentez qu'il faut que nous ayons ensemble une petite explication.

DU PATHOS.

Une explication ?

FRANVAL.

Elle est indispensable. D'abord, je passerai ici pour l'un de vos amis.

DU PATHOS.

Monsieur, je suis fâché que ce ne soit qu'une supposition.

FRANVAL.

Ce n'est pas tout. Une lutte poétique se prépare, et vous allez, sous mon nom, décerner le prix à celui des adorateurs de Mlle Deschamps, qui aura composé le meilleur couplet.

DU PATHOS.

C'est très facile...

FRANVAL.

Oui, mais je désire que vous ne parliez que d'après moi... un geste vous avertira de ce que vous aurez à dire.

DU PATHOS.

C'est-à-dire... entendons-nous... voilà qui rendra mon rôle d'une excessive légèreté... je vois que vous voulez me souffler, et vous allez m'enlever considérablement de mon poids dans le jugement anacréontique.

FRANVAL.

J'ai mes raisons.

DU PATHOS.

Allons, ce sera comme vous voudrez; (*à part,*) pourvu que je reste à la noce...

FRANVAL.

J'exige encore une chose, M. du Pathos...c'est que vous consentiez à me suivre après tout ceci...je ne voudrais pas tromper plus longtemps le maître de cette maison...et vous-même êtes trop délicat pour laisser durer une méprise...

DU PATHOS.

Sans doute, je suis trop délicat...soit, je partirai avec vous. (*à part*) Je ne serai pas de la noce, cela me contrarie.

FRANVAL.

Maintenant, retournez à table..

DU PATHOS.

J'y songeais.

FRANVAL.

La politesse exige...

DU PATHOS.

Oui...la politesse...soyez tranquille...je vais soutenir ma gaité gastronomique...je retourne à table.

*AIR de la Tunocrède.*

Près d'eux je remplirai  
ma place  
Avec grace,  
Je vous remplacerai;  
Enfin je plairai.

FRANVAL.

Je vous en prie,  
Ne vous endormez pas,  
Que la folie  
Préside à ce repas.  
Veuillez m'en croire  
Il faut chanter et boire  
Avec feu,  
Morblen,  
Représentez bien  
Un franc Epicurien.

Ensemble.

Près d'eux vous remplirez  
Ma place  
Avec grâce,  
Vous me remplacerez  
Et vous leur plairez.

DU PATHOS.

Près d'eux je remplirai  
Ma place  
Avec grâce,  
Je vous remplacerai,  
Enfin je plirai.

*Du Patshos sort*

## SCENE XIII.

FRANVAL, ensuite CAROLINE.

FRANVAL.

Voilà, sur ma parole, un singulier personnage... Eh!  
mais, que me veut cette charmante enfant?

CAROLINE, *en entrant*.

A la bonne heure! Ernest ne m'a pas trompée... c'est  
bien vous qui êtes M. Franval?

FRANVAL.

Oui, Mademoiselle... (*à part*) Ah! je sais... le jeune  
homme m'a confié tout-à-l'heure... (*Haut*) Vous craignez  
que je ne décerne la palme à l'un de vos nombreux adora-  
teurs qui n'aurait pas le bonheur de vous plaire?

CAROLINE.

Ah! M. Franval, comme vous devinez juste!

FRANVAL.

Rassurez-vous, ma belle demoiselle... Mais, je vous re-  
commande le plus grand secret.

CAROLINE, *vivement*.

Oh! Monsieur Franval, je ne parle jamais... sans né-  
cessité...

FRANVAL, *à part*.

C'est un petit phénomène que cette femme-la

CAROLINE.

D'ailleurs, mon cousin m'a dit...

FRANVAL.

Ah! c'est votre cousin, ce jeune homme qui...

CAROLINE.

Oui, Monsieur!



FRANVAL.

Et vous l'aimez , c'est dans l'ordre . . .

CAROLINE , avec *expression*.

Je ne sais pas , Monsieur . . .

AIR : *Serait-ce l'amî que sans cesse.* (Visite à Bedlam)

S'il parle ; mon âme est émue  
 Par ses accens ;  
 Et je ne puis dire à sa vue  
 Ce que je sens.  
 Un désir inquiet m'agite  
 La nuit , le jour ,  
 En y songeant mon cœur palpite ,  
 Est-ce d'amour ?

Un seul mot de lui me désola.

FRANVAL.

C'est de l'amour.

CAROLINE.

Un seul mot de lui me console.

FRANVAL.

C'est de l'amour.

CAROLINE.

J'interprète son moindre geste.

FRANVAL.

C'est de l'amour.

CAROLINE.

Et quelquefois je le déteste . . .

FRANVAL.

C'est de l'amour.

CAROLINE.

Allons , Monsieur , je m'en rapporte à votre expérience . . .  
 je commence à croire que j'aime Ernest , puisque je dé-  
 e si vivement qu'il soit vainqueur aujourd'hui . . .

FRANVAL , *riant*.

A la bonne heure !

AIR : *du Courage.*

Du courage , (bis)  
 Comptez sur moi , ma chère enfant ;  
 Je m'engage (bis)  
 A vous unir à votre amant.

CAROLINE.

Ah ! je vous en conjure ,  
 Accordez-nous votre secours.

FRANVAL.

Un enfant d'épicure  
 Protège les amours.

*L'Epicurien*

Ensemble { Du courage,  
Comptez sur moi, ma chère enfant ;  
Je m'engage  
A vous unir à votre amant.  
CAROLINE.  
Il s'engage  
A nous servir en ce moment ;  
Du courage  
Que mon cousin sera content!

CAROLINE.  
Ah ! voici toute la société... (à Franval) Je compte sur vous.

FRANVAL.  
Soyez tranquille, votre juge est à ma discrétion.

## SCÈNE XIV.

Les Mêmes, DESCHAMPS, ERNEST, GAILLARD,  
GUILLERET, Habitans.

CHŒUR.

AIR : *Si ce vœu n'est pas un mensonge* (de Boi à Auteuil.

Mes amis accourons bien vite,  
Notre emploi fera des jaloux ;  
Pour donner le prix au mérite,  
Ici l'on a besoin de nous.

FRANVAL, *bas à Ernest.*

Vous n'avez pas dit à votre oncle que j'étais arrivé ?

ERNEST, *sur le même ton.*

J'ai rempli vos intentions.

DESCHAMPS.

Eh bien, tout le monde est-il prêt ?

*DU PATHOS, présentant Franval.*

Je vous présente, mon cher Monsieur Deschamps, l'un de mes amis... Le hasard vient de nous réunir à l'instant.

DESCHAMPS, *à part.*

La bonne figure ! (A Franval) Je suis charmé, Monsieur... Si Monsieur est amateur, il ne sera pas de trop pour juger...

*Gaillard et Guilleret fredonnent.*

Tenez, les entendez-vous les Lurons? Voyons, qui commence?

GAILLARD ET GUILLERET, *ensemble.*

Moi!

DU PATHOS, *gravement.*

Vous ne pouvez pas commencer tous les deux.

GAILLARD.

C'est ce que j'allais vous dire.

DU PATHOS, *bas à franval.*

Vous êtes la? bon.... ne vous éloignez pas.... (*très-haut*) la séance est ouverte! silence Messieurs!... la parole est à M. Gaillard!

GAILLARD.

A moi donc!

AIR : *A peine au sortir de l'enfance.*

Si je suis près de ce que j'aime,  
Je sens soudain bondir mon cœur;  
Je suis d'une bêtise extrême  
Si je veux peindre mon ardeur.  
La nuit, jamais je ne repose,  
Et souvent je rêve en plein jour;  
N'ai-je pas une forte dose  
Du mal heureux qu'on nomme amour?

CHŒUR.

AIR : *Au collet.*

C'est charmant!  
Ravissant!  
Il l'emportera, je gage.  
C'est charmant!  
Ravissant!  
Il doit avoir l'avantage!  
Du savant aréopage  
Lui seul aura le suffrage;  
Oui, je serais bien surpris  
S'il n'obtenait pas le prix.

DESCHAMPS.

Bravo!

DU PATHOS *applaudissant.*

C'est charmant!

FRANVAL, *bas.*

Paix donc! cela ne vaut rien.

DU PATHOS, *haut.*

Comme je vous disais, cela ne vaut pas grand chose.

GAILLARD.

L'insolent!

DU PATHOS.

M. Guilleret a la parole.

GUILLERET.

Ah!

DESCHAMPS.

Silence!

GUILLERET,

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

O muse, sur ma musette,  
 Je chante; entends mes accens;  
 Et toi, tendre bergerette,  
 Depuis long-temps je t'attends.  
 Pour mériter ta tendresse,  
 Guilleret a tout tenté;  
 Si tant d'amour t'intéresse,  
 Ton chanteur est enchanté.

CHŒUR.

C'est charmant! etc.

DU PATHOS, *d'un air content.*

Ah! pour celui-là.....

FRANVAL, *bas.*

Détestable!

DU PATHOS, *de même.*

Cependant il me semble qu'il y a de l'harmonie..... de la douceur.

FRANVAL, *bas.*

C'est encore plus mauvais que l'autre.

DU PATHOS, *haut sur le même ton.*

C'est encore plus mauvais que l'autre.

GUILLERET.

Plus mauvais!

DU PATHOS.

Je voulais dire moins bon.

DESCHAMPS, *à part.*

Il faut qu'il ait bien de l'esprit, car il est difficile.

FRANVAL, *bas.*

Au petit cousin.

DU PATHOS, *haut.*

Au petit. . . . . à M. Ernest.

CAROLINE, *à part.*

Je commence à espérer.

ERNEST.

AIR : *A l'âge heureux de 14 ans.*

Je voulais peindre la candeur,  
Partage de l'adolescence.  
Les graces, l'esprit, la douceur,  
La beauté, l'aimable innocence.  
Mais de ces traits si précieux  
Où trouver le parfait modèle?  
Caroline s'offre à mes yeux,  
Et je trace un portrait fidèle.

*bis.*

CHŒUR.

C'est charmant ! etc.

DU PATHOS, *d'un air dédaigneux.*

Ah ! ma foi, mon jeune ami. . . .

FRANVAL, *bas.*

Cela n'est pas mal. . . il mérite le prix

DU PATHOS, *haut.*Cela n'est pas mal : il mérite le prix. (*bas à Franval*)  
cependant. . . . .FRANVAL, *bas.*

J'ai mes raisons, d'ailleurs.

DU PATHOS, *haut.*J'ai mes. . . . . ainsi, voilà qui est convenu ; M. Ernest  
épouse sa cousine.

GUILLERET.

C'est affreux !

GAILLARD.

C'est ce que j'allais vous dire.

CAROLINE.

Mon père !

ERNEST.

Mon bon oncle!

DESCHAMPS, *chantant.*Mes chers enfans unissez-vous,  
Vous serez heureux je l'espère.

(A Gaillard et Guilleret.) Je suis désolé mes bons amis...

GUILLERET.

Je romps tout commerce avec vous....

GAILLARD.

C'est ce que....

GUILLERET.

Sortons M. Gaillard!

GAILLARD.

Oui sortons! (*ils sortent.*)

DESCHAMPS.

Mais mes amis.....

## SCÈNE XV.

Les Mêmes, excepté GAILLARD et GUILLERET.

DESCHAMPS.

Ils s'apaiseront.

FRANVAL, *bas à Du Pathos.*

Maintenant, il faut partir.

DU PATHOS.

Maintenant, il faut partir.

DESCHAMPS.

Comment! ne deviez-vous point passer une quinzaine de jours avec nous?

DU PATHOS *regardant Franval.*C'était bien mon intention... mais cela m'est impossible...  
c'est bien malgré moi, je vous jure.

DESCHAMPS.

Accordez-nous au moins la fin de cette journée.

DU PATHOS, *regardant toujours Franval.*  
Ce serait avec bien du plaisir...

ERNEST, *de même.*

Laissez-nous le temps de vous témoigner nontre reconnaissance.

CAROLINE *de même.*

Je vous en prie...

FRANVAL *bas.*

Acceptez !

DU PATHOS, *vivement.*

J'accepte !

DÉSCHAMPS.

A la bonne heure.

FRANVAL, *bas.*

Mais demain...

DU PATHOS, *haut.*

Mais demain...

DESCHAMPS.

J'espère que votre ami ne nous quittera pas non plus.

FRANVAL.

Non, Monsieur Deschamps, vous nous avez trop bien reçus... J'ai d'ailleurs quelque chose à vous expliquer. Allons, livrons-nous à la joie et que l'aurore nous trouve à table, chantant gaiement la chansonnette !

DESCHAMPS.

Vive le vin, vive l'amour,  
Amant et buveur tour à tour,  
Je nargue la mélancolie...

DU PATHOS. |

Oui, vive la chansonnette et la table ! (*à part.*) Le pittoresque et l'idéal.

CHŒUR.

AIR : *Contredanse de la Joconde.*

Allons, retournons à table,  
Prolongeons ce gai festin,  
Sablons un vin délectable,  
Et chantons jusqu'à demain.

DU PATHOS *au public.*

Dans les transports d'un accès romantique,  
 Sur moi, Morphée en semant ses pavots,  
 M'a fait rêver que ce soir la critique  
 Baissant la voix céderait aux braves,  
 A mon réveil, d'un succès gigantesque  
 J'ai cru vous voir donner l'heureux signal...  
 Un tel coup-d'œil m'a semblé *pittoresque* ;  
 Nous craignons tous qu'il ne soit qu'*idéal*.

## REPRISE DU CHŒUR.

Allons, retournons à table, etc.

2017 63

FIN.